



EXPOS



PAR **VALÉRIE DUPONCHELLE**
@VDuponchelle



MARTIN PARR, FILER À L'ANGLAISE

LE ROI ACIDE DE LA PHOTOGRAPHIE A REGARDÉ PENDANT DEUX ANS LES TICS ET LES TOCS DE LA CAPITALE, DE SES INDIGÈNES, DE SES VISITEURS. TOUT LE MONDE SE RECONNAÎTRA DANS SON PÊLE-MÊLE MOQUEUR.

Dans vos pires cauchemars, vous êtes un touriste sans grâce, le bermuda ingrat ou le bob vengeur, qui brandissez votre portable devant la Joconde... Comme tout le monde ! Martin Parr est là, grand dadais au sourire bonhomme, simplicité de bon aloi et tenue de camouflage, qui porte un appareil photo... Comme tout le monde ! Mais son œil est vif, redoutable même pour capter l'instant « T » qui résume notre époque dans ses travers moutonniers et absurdes. Ce que voit Martin Parr, 61 ans, le photoreporter aguerrri par trente-cinq ans de métier tous terrains, devient un sujet de société. Drôle mais rude, comme une fable de La Fontaine sur les flat-



MEP
5-7 rue de Fourcy (IV^e)
TÉL. :
01 44 78 75 00
HORAIRE :
mer-dim, 11 h-20 h
JUSQU'AU
25 mai
CAT. :
Martin Parr Paris,
Éd Xavier Barral (35€)

Martin Parr, Paris. Fashion Week. 2013.

teurs dont la morale nous englobe tous. Malheur à vous, donc, si vous en êtes le symptôme. Avec beaucoup d'esprit, la MEP a mis en scène ce « Martin Parr Paris » qui fait joyeusement s'entrechoquer les clichés de la capitale. Les tours Eiffel sont des gadgets clinquants « made in China », accrochés comme des grigris du troc aux bras des vendeurs à la sauvette africains. Construction factice du politique avide et du politiquement correct, Paris Plages est le théâtre d'un débrillé sans pitié qui laisse les sentiments, la nostalgie, le goût du peuple à Jean Renoir et à Cartier-Bresson. Les petits hôtels miteux à la française sont de vrais scénarios de films d'horreur : la peinture autour du réceptionniste est rose, mais toutes les pancartes rappellent un interdit, un chien allemand hurleur est là pour les souligner. Douce France, c'est encore un cliché.

PASTELS, CITRON MERINGUÉ... La promenade est vivifiante comme une bonne claque. Murs tendres et pastels frais pour ce tir à vue sociétal qui est particulièrement cruel pour les femmes d'un certain âge et les mains arthritiques avec manucure de lionne, pour les brushings trop dorés et les lèvres gonflées par les injections, pour le total look fourrures si nouveau riche venu de l'Est et des Émirats. Murs citron meringué pour ces hordes de touristes qui cliquent avec leur portable au lieu de regarder, qui s'agglutinent derrière les grillages de la balustrade de Notre-Dame de Paris dans un bel alignement de gargouilles, qui oublie le code de la ville parce qu'ils sont à l'étranger et s'affalent partout comme de vieux enfants. Murs rose dragée pour ces amateurs d'art surpris en pleines opérations de conquête à la Fiac. Comme la belle Arabelle Reille face à Arne Glimcher, totem de la Pace Gallery, pour ses 15 mn d'art contemporain hebdomadaires sur Paris Première.

Grand pro des biennales, festivals et autres Rencontres d'Arles, Martin Parr connaît son monde. Il se sert du crâne chapeauté de Fabrice Bousteau, tête frappante de *Beaux-Arts Magazine*, pour composer un triptyque cocasse avec en duo de vestales, la galeriste Nathalie Vallois et la commissaire pétillante de Beaubourg, Christine Macel. Murs vert amande pour les mannequins de Chanel maigrissimes aux pieds déformés de ballerine, pour les escargots, ces monstres français, et les œufs durs sur le zinc. Même le ciel est contaminé. Au Salon du Bourget, tout le monde regarde en l'air pour admirer la danse des Rafale. Certains en oublient qu'on les regarde et posent leur catalogue en chapeau chinois sur la tête. Erreur, Martin Parr est là. Il fallait filer à l'anglaise. ■